

8e prix Critique LAAC Fatima

Elisabeth THWAITES Lycée des Pontonniers Strasbourg

Un film original par sa recherche de simplicité.

Fatima, c'est l'image d'une femme qui a tout abandonné pour tout reconstruire.

Fatima est un film de Philippe Faucon produit par Istiqlal Films en 2015. Il s'inspire de l'histoire de Fatima Elayoubi, immigrée maghrébine et mère de deux enfants nés en France, devenue femme de ménage et auteure de deux recueils poétiques, *Prière à la lune* (2006) et *Enfin, je peux marcher seule* (2011), dans lesquels elle retrace son quotidien et son dur cheminement pour s'intégrer dans la société française. Fatima est interprétée par Soria Zeroual, une femme qui a beaucoup de points communs avec le personnage qu'elle incarne : n'étant pas comédienne de métier, elle est, elle aussi, une femme de ménage ayant vécu un parcours très semblable. Les filles de Fatima, Nesrine, l'aînée, étudiante en première année de médecine, et Souad, la cadette, jeune lycéenne rebelle, sont jouées par Zita Hanro, diplômée du Conservatoire national de Paris, et Kenza Noah Aïche, comédienne débutante. Ce trio d'actrices contribue en grande partie à l'originalité du film, puisqu'il montre l'authenticité du personnage de Fatima, jouée par une actrice amatrice, et de sa situation d'immigrée en France, contournant ainsi toute possibilité de caricature du personnage. Philippe Faucon est lui-même originaire d'Afrique du Nord, du Maroc, et se révèle très concerné par les thématiques des minorités, de la déchéance sociale, de la différence sexuelle et des difficultés post-coloniales, très présentes dans ses films, leur donnant ainsi un aspect politique, historique et social.

Le film est un mélange entre récit fictif, inspiré de faits réels, et documentaire, ce qui le rend d'autant plus unique et original. On découvre le personnage de Fatima sous la forme d'un portrait. Le réalisateur utilise des gros plans pour mieux découvrir les personnages, établir une intimité entre ceux-ci et le spectateur, chose encore plus envisageable avec Soria Zeroual et son magnifique jeu d'actrice, aussi naturel que vivant. Cette femme est une perle... Dès la première scène de la visite d'un appartement que l'on cherche pour Nesrine, nous sommes intrigués par ce trio familial : Fatima et ses filles. Lors du premier gros plan sur Nesrine et sa mère, placée devant en amorce, une lentille bifocale a été fixée sur l'objectif afin de focaliser l'image sur le visage de la jeune fille. Nous sommes alors persuadés que c'est elle l'héroïne. Fatima, floutée, apparaît comme une silhouette indistincte, discrète, sur laquelle le regard ne se pose que par hasard, avant de devenir, elle, le personnage principal du récit. On devine par ce cadre le rapport entre la mère et sa fille : protectrice mais pas envahissante. De plus la scène de la visite de l'appartement nous dévoile une triste réalité quant à la considération des étrangers par les français « de souche », plus particulièrement leur mépris et leur méfiance pour les femmes voilées. Je fus en effet troublée par le ton pris par la propriétaire de l'appartement dans le film, qui essayait de trouver tout un tas de prétextes pour ne pas leur faire la visite du lieu au vu du fait que Fatima était voilée. Cette situation d'inégalité et de tension nous touche dès l'ouverture du film, et nous rapproche plus encore du personnage de Fatima.

Mère de famille, divorcée, Fatima poursuit plusieurs métiers afin de pouvoir assurer la vie de ses enfants, Nesrine et Souad. Elle travaille en tant que femme de ménage dans un milieu aisé ainsi que dans une cantine. Elle suit également des cours de français afin de rompre peu à peu la barrière linguistique qui la sépare du reste de la société, mais aussi

vis-à-vis de ses filles qui conversent en français avec leur mère car elles ne parlent que peu l'arabe. Le film va nous faire suivre l'histoire de Fatima et de ses filles pendant presque un an, du mois de septembre, lorsque Nesrine commence ses études de médecine, jusqu'au mois de juillet lors des résultats d'admission en deuxième année. Un jour, Fatima fait une chute grave dans un escalier au travail. Mise en arrêt maladie, elle commence à écrire dans ses deux carnets toutes les difficultés qu'elle rencontre, ses incompréhensions et ses bonheurs.

Fatima, cette « héroïne du quotidien », nous touche et nous inspire compassion et respect. Par ses nombreuses qualités, son courage, sa modestie, son dévouement, sa générosité, son altruisme, sa détermination et sa puissante force morale, cette femme ne peut nous laisser indifférents. Nous sommes bien au contraire décidés à soutenir Fatima, alors qu'elle est victime de son isolement linguistique. Cette barrière liée à la langue est développée tout au long du film, non seulement par le dialogue bilingue entre la mère et ses enfants, mais aussi par l'opposition de Fatima avec les autres français de son entourage. Incapable de dire quoi que ce soit lors de la réunion au lycée de sa fille, l'héroïne est spectatrice passive et impuissante des conversations entre les professeurs et les autres parents. « J'ai souffert des coups durs qui frappent l'orgueil. Mais la plus grande souffrance a été de ne pas maîtriser la langue de mon interlocuteur. Avant tu discutais naturellement, sans te poser de questions, tu interrogeais les autres, tu leur répondais. Ici, tu ne sais plus comment communiquer, tu es coincée. » (Extrait de *Prière à la lune*, pages 66 et 67). C'est donc le regard de Fatima qui nous parle, exprimant ses pensées, ce qui donne par la mise en valeur de l'image du visage, un genre s'approchant de celui du documentaire. On remarque bien d'autres oppositions dans le film, entre autres l'opposition marquante entre Nesrine, étudiante studieuse et motivée, et Souad, lycéenne insolente en décrochage scolaire. Et pourtant, malgré leurs différences, les deux jeunes filles complètent parfaitement le portrait de leur mère en la rendant d'autant plus humaine à nos yeux.

Nous découvrons par des scènes de lieux très ordinaires la vie de Fatima dans une banlieue française. Ceux-ci sont filmés dans l'appartement de Fatima et celui de Nesrine, ainsi que dans les différents lieux de travail de l'héroïne, au lycée de Souad et à l'université. Toute la ville semble prendre part à l'histoire, la rendant ainsi encore plus concrète. Les transitions entre chaque cadre sont faites par des scènes tournées dans les transports en commun, le bus ou le train, ce qui fait du film une œuvre à la fois originale et réaliste. Nous découvrons ainsi le mode de vie modeste de ce trio familial, celui d'une étudiante, d'une lycéenne et d'une mère, femme de ménage. Il est également très émouvant et marquant d'être témoin de preuves de jalousie provenant de voisines maghrébines envers Fatima et Nesrine, qui ne fait que réussir dans ses études. Ce conflit au sein d'une même culture reflète une vérité très triste sur les tensions dans les banlieues, et sur l'influence des majorités sur certains habitants solitaires tels que Fatima.

L'histoire de Fatima, une femme digne et forte, m'a beaucoup émue. Je suis touchée par ses sacrifices et sa volonté d'offrir à ses filles un avenir qu'elles méritent. Sa simplicité et sa modestie fait du film de Philippe Faucon un chef-d'œuvre à part entière. Ayant eu sa place au festival de Cannes de 2015, c'est un film magnifique et touchant qui nous offre une réflexion sur la société actuelle et la place de l'Homme dans un pays qui lui est inconnu. C'est avant tout une histoire de courage et d'amour maternel qui nous réchauffe le cœur. Je le conseille aux cinéphiles et intéressés par le domaine social et les inégalités qui existent au sein de la société française. Après avoir vu ce film, vous reconnaîtrez une Fatima en chaque femme que vous connaissez, peut-être même en vous-même, parce que Fatima c'est l'image d'une femme qui se bat pour vous et qui vous protège.